

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > France > Migrant.es, réfugié.es, diaspora (France) > **Dans les Alpes, auprès des migrants, un énorme mouvement citoyen - « On (...)**

# **Dans les Alpes, auprès des migrants, un énorme mouvement citoyen - « On va redescendre des cadavres, un de ces jours »**

samedi 23 décembre 2017, par [BAUMARD Maryline](#) (Date de rédaction antérieure : 16 décembre 2017).

**Au col de l'Echelle, des habitants viennent en aide aux migrants qui traversent la frontière enneigée au péril de leur vie.**

A Névache, la lumière reste allumée longtemps dans les chalets. Les nuits sans lune, elle guide le voyageur vers la maison des veilleurs qui, pour être sûrs de ne pas rater le bruit des coups sur la porte, ne dorment que d'un œil. Nichée au pied du col de l'Echelle, dans les Hautes-Alpes, à 1 700 mètres d'altitude, cette bourgade de quelque 360 âmes est comme un phare pour le voyageur qui débarque de Bardonnèche, la petite ville italienne de l'autre côté du massif. Ceux que Bernard Leger, 82 ans, appelle « les visiteurs inattendus ».

Tout au fond, la vallée de la Clarée, aux confins de la France, on est un peu comme sur une île. Autour, l'océan n'est pas bleu mais blanc ; pas liquide, mais neigeux. Mais pour « Jean Gab » (Jean-Gabriel Ravary) ou les autres, « tout ça c'est pareil », la vague de neige est la sœur de celle qui engloutit les canots de la Méditerranée ; le montagnard, le frère du marin. « On a le même devoir de sauvetage chevillé au corps », affirme ce guide de haute montagne. Alors, avec une vingtaine d'hommes et de femmes, il recueille les naufragés de la frontière. Gelés, choqués.

« On leur donne des vêtements, de l'eau, de la nourriture et un lit au chaud, ajoute Bernard Leger. Le lendemain, ils sont encore en état de choc, muets de fatigue. » Avec son « commando humanitaire », cet ancien commandant d'un régiment de chasseurs alpins prépare ensuite la descente vers Briançon, pour rallier la base arrière et « faire de la place aux suivants ». Avec plus de 2 000 migrants accueillis dans la ville depuis juillet, le col de l'Echelle a retrouvé sa vocation séculaire de point de passage entre l'Italie et la France.

**« La mort a tourné autour de nous »**

De plus en plus souvent, ça se gâte avant d'atteindre Névache pour ces jeunes Africains ignorants de la montagne. Chef des urgences de l'hôpital de Briançon, un service qui en a déjà soigné 300 depuis l'été, Yann Fillet est monté deux fois au col le 10 décembre avec le peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM). La seconde fois, en pleine nuit, le médecin a cru halluciner quand il a aperçu « un des gamins pieds nus dehors alors que le thermomètre affichait - 10° ».

Désormais, cela ne fait plus de doute pour lui, « on va redescendre des cadavres un de ces jours ». D'autres estiment qu'il y en a déjà sous la neige. Des morts de froid et d'épuisement. En ce lundi matin 11 décembre, la salle de surveillance des urgences sur laquelle M. Fillet veille compte six rescapés. Choqués mais saufs. « La mort a tourné autour de nous. Ça ne se raconte même pas, mais j'en ai encore froid dans le dos », susurre Madou, le regard vide. « Sans le villageois venu à notre

secours, on ne serait plus là », complète celui qui dit avoir prié pour cette venue, « et comme dans le canot sur la Méditerranée, Dieu nous a entendus ».

Pour ceux que les dieux n'entendraient pas, des « virées » secondent la veille des Névachais. C'est Alain Mouchet, accompagnateur en montagne, qui en gère le planning.

*« J'ai trente-cinq bénévoles, explique-t-il. On monte le soir et on attend en silence, cachés, en faisant tout pour que les exilés ne nous prennent pas pour des gendarmes. »*

Le 19 août, Moussa et Ibrahim, deux jeunes Guinéens, sont tombés dans le ravin pour fuir les forces de l'ordre. Une chute de quarante mètres pour Ibrahim, évacué alors à l'hôpital de Grenoble, et désormais en rééducation à Briançon. Lundi, sur son lit de rééducation, l'exilé était triste. Sa voix est tellement affectée par son traumatisme crânien que sa mère venait de pleurer au téléphone, inquiète de ce que l'Europe avait fait de son fils.

### **Le jeu du chat et de la souris**

En vertu des accords bilatéraux signés avec l'Italie, les majeurs se voient notifié un refus d'admission sur le territoire. En dépit de la Convention internationale des droits de l'enfant, de nombreux mineurs sont aussi remis de l'autre côté. Avant de recommencer le passage, au risque de se perdre, parce qu'en haut le panneau France a été enlevé, ce qui conduit un certain nombre de migrants vers d'autres passages plus élevés que le col de l'Echelle. Plus dangereux.

« L'un d'eux a passé cinq jours dans la montagne. Aujourd'hui encore, il est traumatisé de ce qu'il y a vécu, mais ne raconte toujours pas », résume Léna Carlier, bénévole de 18 ans en parallèle de son service civique à la maison des jeunes et de la culture (MJC).

A-t-il subi des violences policières ? Tout le monde se le demande, car « ici, il y a deux catégories de forces de l'ordre. Ceux qui secourent en montagne et qui sont avant tout montagnards, et ceux qui font du zèle », disent les bénévoles.

Ici, les citoyens solidaires sont nombreux à avoir été entendus par la gendarmerie pour avoir descendu un migrant de la montagne, l'avoir aidé à continuer sa route. Pourtant, tous s'estiment dans la légalité puisqu'« ils transportent des demandeurs d'asile qui en plus sont très souvent mineurs ».

Entre ces centaines de bénévoles et les forces de l'ordre, c'est pourtant le jeu du chat et de la souris, « alors qu'on devrait travailler la main dans la main », regrette Alain Mouchet. Un sujet dont Bernard Leger et Jean-Gabriel Ravary aimeraient bien parler avec la nouvelle préfète, tout juste nommée.

### **« Pas question de laisser qui que ce soit à la rue »**

Cette pression n'empêche pas 150 foyers de s'être portés volontaires pour héberger les plus fragiles. Moussa, le copain d'Ibrahim, vit depuis l'été chez un « couple solidaire » en attendant que son ami remarque. C'était sa seule solution puisque le conseil départemental l'a, comme bien d'autres, décrété majeur - un recours a été déposé. Les moins affectés, ceux pour qui quelques jours de répit suffisent, sont installés à la maison commune du Collectif réfugiés solidaires, la CRS, avant d'acheter un billet de train ou de profiter d'un covoiturage solidaire pour continuer leur route. A la CRS, on est nourri, soigné, vêtu et écouté.

C'est la municipalité qui a ouvert ce lieu, estimant qu'il n'était « pas question de laisser qui que ce soit à la rue », comme le rappelle l'ex-PS Gérard Fromm, maire de Briançon, qui a su convaincre la

communauté de commune et son conseil municipal. Désormais, sur la toile cirée de la pièce commune, on se réhydrate à coups de thé brûlant, en jouant ou en devisant.

Francine Daerden, la soixantaine, ne fait que passer mardi soir 12 décembre pour déposer des gâteaux et mélanger la marmite du dîner du soir, qui réchauffe doucement, préparée par une autre citoyenne. « Ici, chacun participe selon ses envies et ses compétences », indique Michel Rousseau, membre de l'association Tous migrants. Il dispose d'une liste de 450 bénévoles impliqués dans cet accueil qui prolonge en bas ce qui est fait au nom de l'urgence sur les cimes. Car à Briançon aussi règne l'« esprit veilleur » et Michel, Béatrice ou Alain accompagnent les exilés dans leurs premiers pas en France.

Mercredi 13 décembre, à la CRS, Fofana cherchait un pull au vestiaire des dons, avant de rejoindre Chez Marcel, le squat communautaire installé par des jeunes du coin pour permettre un hébergement de plus longue durée. C'est là que Justin va attendre d'être autorisé à déposer sa demande d'asile en France. Un lieu à l'esprit un peu différent, aux relents plus anarchistes, sans doute, mais qui complète bien la Briançon solidaire.

### **Un énorme mouvement citoyen**

Dans cette ville de 12 000 habitants, la MJC, qui jouxte la CRS, est pour quelque chose dans le pullulement des solidarités. C'est sans doute la seule de France à avoir géré un centre pour les exilés venus de la « jungle » de Calais. Luc Marchello, son directeur, a compris dès la première heure la nécessité d'un accueil citoyen. Dès l'automne 2015, il lançait un appel qui, plusieurs mois après, a éclos en un énorme mouvement citoyen.

Parce qu'à Briançon, où se côtoient 35 nationalités, on s'occupe de l'étranger depuis des décennies. En montagnard peut-être, en humain tout simplement puisque la Mission d'accueil des personnes étrangères (MAPEmonde) de la MJC existe depuis quinze ans. Et pour certainement longtemps encore.

De l'autre côté de la frontière, en effet, dans la petite gare de Bardonnèche, ils étaient quatre, mardi matin, à se réchauffer, avec la France pour horizon. Ibrahim a poussé sa valise jaune dans un recoin et rajuste sa chemise blanche sous sa petite veste noire d'été. Alfa somnole, avachi sur le radiateur, pieds nus dans ses chaussures. En Italie depuis quatre mois, mis dehors de son centre pour migrants près de Rome pour n'avoir pas pointé, il a pris le bus pour Paris, et en a été descendu tôt le matin à la frontière par la police française. Une grande fatigue règne sur la petite gare. Une rage aussi. Celle d'être si près de la France.

**Maryline Baumard** (Briançon, Névache (Hautes-Alpes), envoyée spéciale)

---

### **P.-S.**

\* LE MONDE | 16.12.2017 à 10h01 • Mis à jour le 16.12.2017 à 11h08 :

[http://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2017/12/16/dans-les-alpes-on-va-redescendre-des-cadavres-un-de-ces-jours\\_5230716\\_1654200.html](http://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2017/12/16/dans-les-alpes-on-va-redescendre-des-cadavres-un-de-ces-jours_5230716_1654200.html)